

Bernard Remusat. Donner un sens à la matière

Bernard Paquet

Volume 38, Number 150, Spring 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53616ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Paquet, B. (1993). Bernard Remusat. Donner un sens à la matière. *Vie des arts*, 38(150), 48–51.

BERNARD REMUSAT

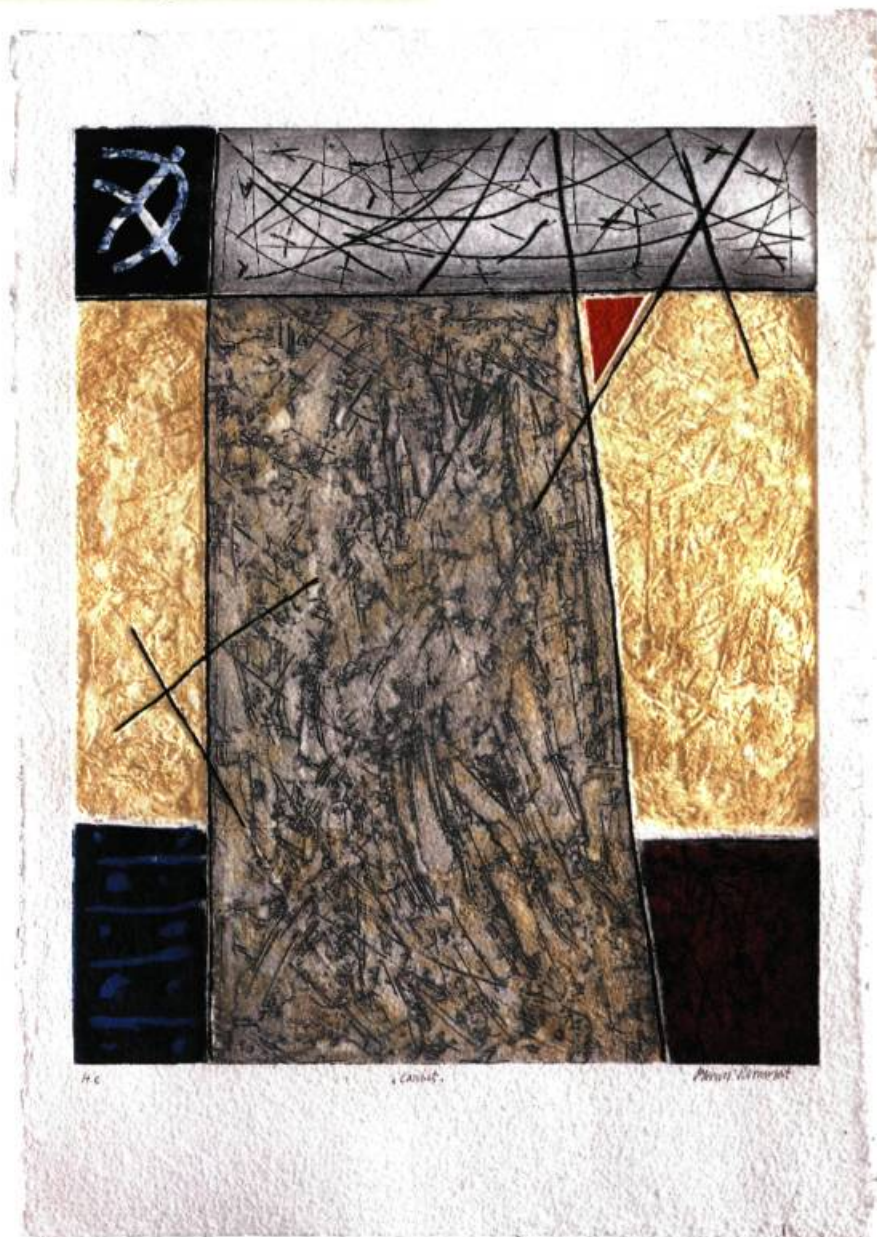
DONNER UN SENS À LA

MATIÈRE

Bernard Paquet

■
Il ne suffit pas de maîtriser la matière sur une plaque de plexiglass pour en tirer une gravure forte et expressive.

Bernard Remusat aime le matériau poreux qui lui rappelle le crépi des demeures méditerranéennes; il ne se contente pas toutefois de travailler sa seule texture. Quand il marque de son sceau le mastic agrippé à la plaque de plexiglass, c'est comme s'il s'attaquait à la façade aveugle d'une maison pour essayer d'y percer des fenêtres ou d'en tracer les lignes de force.



Carbet, édition : 75,
Gravure au carborundum,
92 x 66cm.



Bernard Remusat
au travail chez Graff.

BERNARD REMUSAT

Né en 1953
à Aix-en-Provence,
France.

FORMATION

1971-72 :
École des Beaux-Arts
de Marseille.

1973-78 :
Académie Rietveld, Amsterdam
(Section graphique libre)

ENSEIGNEMENT

1992 :
Gravure au carborundum,
ateliers Circulaire et Graff,
Montréal.

PRINCIPALES EXPOSITIONS

1993 :
Aix-en-Provence, New-York,
Genève et Paris.

1992 :
Galerie Simon Blais, Montréal,
ART MULTIPLE, Düsseldorf,
SAGA, Grand Palais, Paris,
ART EXPO, New-York,
Musée Municipal,
Saint-Paul-de-Vence,
Les Argonautes, Lyon, France.

1991 :
Musée Château Haut-de-Cagnes,
Cagnes,
ART JUNCTION, Nice,
ART EXPO, New-York,
City Art International, Paris,
SAGA, Grand Palais, Paris.

1989 :
Galerie Frédéric Gollong,
Saint-Paul-de-Vence.

Bernard Remusat est représenté
exclusivement par Les Éditions
Laurier Dubé Montréal/Paris.
On peut se procurer ses œuvres
chez Dimension Plus, éditeur et
distributeur d'œuvres d'art (Montréal)
et à la galerie Simon Blais (Montréal).

Au début des années 80, Bernard Remusat commence à travailler la gravure au carborundum en collaboration avec des artistes de renom tels que Le Badan, Arman, César, Clavé, Miotta et même Tâpies. Tous intéressés par l'utilisation d'un procédé de relief encré, rapide et propice au travail de la texture, ces artistes trouvent, dans cette technique, la voie idéale qui allie souplesse, force et simplicité.

DEUX MATRICES POUR UNE IMAGE

Pleine de subtilités et capable de rendre de saisissants contrastes, la gravure au carborundum, d'une simplicité désarmante face à la lithographie ou à la gravure traditionnelle, n'est pas pour autant directe.

Remusat, afin de pallier les difficultés inhérentes à cette technique qui offre une image inversée, utilise deux plaques de plexiglass qu'il superpose. Grâce à la transparence du matériau, il obtient un aperçu «en positif» de l'association des deux matrices. La première matrice sert au travail de la masse colorée et l'autre aux accents du graphisme de couleur noire. Cette deuxième plaque, vierge, est nécessaire car la matière de la première, une fois soumise, ne permet pas le retour qui rendrait possible l'impression de traits en noir. Par cette superposition, l'artiste ajoute, au travail relativement fortuit de la plaque initiale, une grille irrégulière qui scande et solidifie la construction des formes. Le résultat final se pose clairement comme le corollaire de la réunion des deux plaques.

LA GRAVURE AU CARBORUNDUM : DIFFÉRENTES ÉTAPES D'UN PROCÉDÉ.

Lancée par Henri Gœtz puis popularisée par James Coignard, la gravure au carborundum exige un matériel restreint. Il s'agit d'utiliser un support : carton, métal ou plexiglass, avec une matière qui peut être travaillée sur celui-ci tout en y adhérant parfaitement. Remusat, pour sa part, utilise sur la plaque de plexiglass un mastic polyester pour carrosserie qui, légèrement poreux, n'absorbe que peu de couleur. Additionné à cette pâte, le carborundum en augmente considérablement la porosité en favorisant la prise d'encre.

Au départ, Remusat ponce légèrement le plexiglass sauf aux endroits où il y a un dessin creusé en trait. Le ponçage favorise la prise du mastic qui est étalé un peu partout à l'aide d'une spatule. L'étape suivante consiste à tirer une première épreuve à partir d'une plaque encrée d'un jus de couleur terre ou ocre. Le processus est donc commencé d'une façon très libre. Après le passage sous presse puis le résultat constaté, il envisage alors les futures interventions composées de ponçages supplémentaires, d'additions de couleurs et de multiples modifications graphiques à l'aide d'instruments variés comme la fraise électrique, la pointe sèche, une fourchette ou tout instrument pouvant laisser une morsure dont la profondeur est inversement proportionnelle à la quantité d'encre saisie par le papier.

Cette intervention d'outils contondants revêt une importance capitale dans l'œuvre de Remusat car elle structure plus violemment que les contrastes chromatiques une matrice qui oppose sa force d'inertie à tout changement.





Hespérides, édition : 50,
Gravure au carborundum,
46 x 30 cm.

UN SENS QUI SE CONSTRUIT À PARTIR DE FORMES GÉOMÉTRIQUES.

Chez Remusat, le graphisme linéaire coïncide souvent avec les frontières entre divers parallélogrammes et anime également une parcelle de la surface située en périphérie de l'œuvre. Allié aux formes géométriques issues de contrastes chromatiques, ce même graphisme s'oppose à la simple matière, au même titre que les portes, fenêtres ou autres ouvertures jouxtant les textures de notre environnement architectural. Tout comme d'harmonieuses percées sur une paroi créent des formes en invitant à la découverte de ce qui est au-delà, les interventions graphiques de l'artiste sur la matière enrichissent la surface plastique d'une relation entre la forme et le fond.

Ici, les signes géométriques garantissent indéniablement tension, équilibre et harmonie car la matière seule ne suffit pas. Mais malgré les mystères de leur signification profonde, une évidence tout à fait visuelle s'impose : il s'en faudrait de peu pour que l'image s'affaisse si d'aventure on les modifiait. Ces signes font ainsi clairement office d'un tracé régulateur qui, comme l'écrit Le Corbusier, «...est une assurance contre l'arbitraire (...) une satisfaction d'ordre spirituel qui conduit à la recherche de rapports ingénieux et de rapports harmonieux. [et]...confère à l'œuvre l'eurythmie».

Pour construire le sens, Remusat fait céder la matière, évite les tâtonnements et, par une formidable économie de moyens, édifie son architecture sur la base d'un système personnel de signes. Ceux-ci, d'une œuvre à l'autre, affichent un caractère d'iconicité en participant à un phénomène de ressemblance qui homogénéise l'ensemble de l'œuvre. C'est ce qui en fait la force. Le sens, quel qu'il soit, se place avant tout en périphérie d'une émotion esthétique. □

La rigueur et l'harmonie qui règnent dans *Chamade* relèvent à la fois des textures aux allures de palimpsestes, des rapports chromatiques, des dessins aux traits incisifs et des points d'appui, triangles d'un rouge saturé ou intersections de segments, agissant comme des pivots autour desquels se crée un délicat mouvement de balancier. A celui-ci s'oppose la carrure des surfaces colorées qui affichent, malgré certaines orientations obliques, une solidité toute architecturale donnant une assise bien verticale à l'œuvre. Ainsi, quand notre regard commence à tourner, c'est pour se repositionner aussitôt sur un solide agrégat de parallélogrammes. Les forts contrastes présents dans deux coins sont, quant à eux, autant d'éléments participant à la structure d'une surface qui puise sa force, son équilibre et sa légèreté dans la nature même de ses composantes, formes inédites relativement abstraites évoquant par certains liens de ressemblance le passage de la chaux sur un mur, les empreintes d'un objet circulaire dans le mortier, la couleur de terre délavée des vieux murs des demeures méditerranéennes, un graffiti, ou le crissement d'un clou rouillé incisant une couche de crépi.

878-ARTS

55 PRINCE

Michel Tétrault Art International

*Une fenêtre sur de nouvelles
icônes, grilles et sédiments*
Chamade, édition : 75,
Gravure au carborundum,
92 x 66 cm.